

La gomme arabique

*On la consomme tous les jours
sans le savoir*

Récoltée dans l'ensemble de la zone sahélienne, de la Mauritanie à la Somalie, source de revenus pour des dizaines de milliers de familles, la gomme arabique est une résine utilisée comme ingrédient de base pour la fabrication d'aliments, de médicaments ou de cosmétiques.

Aujourd'hui, elle connaît un regain d'intérêt de la part des industriels agroalimentaires et pharmaceutiques qui lui trouvent de plus en plus de vertus, tant sanitaires que physicochimiques.

Comment donc transformer ces opportunités économiques en vecteurs de développement ?

Et comment faire pour que les populations locales bénéficient durablement de ces ressources potentielles ?

La sève de l'acacia

Dans les pays de "la ceinture de la gomme" qui couvre toute la zone du Sahel, l'acacia joue un rôle important, autant d'un point de vue économique qu'écologique.

Il fournit de l'ombre aux hommes et aux animaux, et il est souvent utilisé comme combustible ou comme bois de construction. La récolte de gomme se fait en incisant l'écorce du tronc et des branches les plus basses de l'arbre, ce qui provoque l'écoulement naturel de la sève. Plus les incisions sont nombreuses et plus le rendement est élevé avec une moyenne de 250 grammes par arbre sur une saison. La période de gommeuse (récolte de la gomme) dure de décembre à juin.

La production de gomme arabique est encore très majoritairement issue de la cueillette sur des peuplements naturels d'acacias plutôt que de la culture sur des plantations gérées, et cette activité est souvent appréhendée comme une source de revenus complémentaires des activités vivrières, de l'élevage en particulier. Ces nouvelles ressources sont généralement utilisées pour subvenir aux besoins quotidiens et

permettre aussi de compléter les maigres capitaux des familles par l'achat de bétail ou de bijoux qui pourront être revendus en cas de besoin ou lors de périodes de soudure, surtout après des récoltes difficiles.

Traditionnellement, ce sont les femmes et les enfants qui assurent ces tâches et parcourent chaque jour des kilomètres pour récolter les écoulements de sève et les vendre à vil prix aux collecteurs sur les marchés des villages.

Fournisseurs informels, peu informés des prix d'achat, ces femmes et ces enfants pâtissent de leur position fragile dans la filière et, plus globalement, dans les systèmes économiques. Les filières sont encore très rudimentaires, il n'y a aucune transformation locale. C'est surtout au niveau des collecteurs que se font les gains principaux. Les récolteurs (femmes, enfants et bergers) cueillent le produit sur les arbres, les revendent à bas prix aux collecteurs qui, à leur tour, les commercialisent aux exportateurs qui assurent le transport vers les pays où la matière première sera traitée.

La sève de l'acacia

La gomme arabique est un épanchement de sève obtenu à la suite d'une incision pratiquée sur un tronc d'arbre de la famille des acacias.

Parmi les 900 espèces répertoriées, c'est l'acacia Sénégal originaire du Soudan qui donne la gomme arabique de la meilleure qualité, même si d'autres fournissent des sèves répertoriées sous cette dénomination (l'acacia polyacantha et l'acacia seyal).

Comestible, soluble dans l'eau et insoluble dans l'alcool, la gomme arabique est une forme de glucide naturel riche en sels minéraux qui se prête à de nombreuses utilisations.

Celles-ci sont d'ailleurs connues depuis l'aube des temps. Dans l'Égypte antique, depuis le III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ., la gomme arabique servait à assurer la cohésion et la conservation des bandages des momies.

Pendant des siècles, elle est utilisée comme base pour la cuisine et la fabrication de friandises, mais aussi dans la médecine (soin de la peau) et dans l'artisanat et la construction (pour l'imperméabilisation des toitures).

Découverte par les explorateurs anglais et français sur les côtes sénégalaises et mauritaniennes, elle arrive en Europe au XV^{ème} siècle où elle entre timidement d'abord dans l'alimentation avant de devenir un ingrédient pour de nombreuses préparations, notamment sous le nom de code E414.



Gomme arabique soudanaise - Crédit : UNEP

Un marché en renouveau

Longtemps utilisée dans les pays développés pour des productions très précises (telles que la colle des enveloppes ou des papiers à cigarette), **la gomme arabique connaît un regain d'intérêt croissant des industriels occidentaux.**

Pendant des années, ceux-ci s'étaient, en effet, désintéressés de cette matière première malgré ses qualités évidentes (prix très bas et performances nettement supérieures à celles des produits de remplacement).

Les raisons de cette mise à l'écart progressive dans les années 1980 étaient pour l'essentiel liées à des difficultés d'approvisionnement, causées en particulier par les sécheresses qui frappèrent les régions sahéliennes en 1973-74 et 1982-83, ainsi que par l'incapacité des fournisseurs à garantir des productions de qualité¹.

Les fabricants des pays développés s'orientèrent alors vers des solutions alternatives, telles que les amidons modifiés et les produits de fermentation (xanthine et gellan en particulier). La confiance que pouvaient avoir les industriels envers leurs fournisseurs sahéliens était perdue.

Mais, depuis quelques années, cette tendance s'est inversée et la gomme arabique fait son retour dans de nombreux secteurs productifs en Europe et aux États-Unis. Dans l'agroalimentaire tout d'abord, où elle beaucoup utilisée comme émulsifiant et comme support pour les arômes sous son nom E414, notamment dans les boissons gazeuses (dans le Coca-Cola par exemple), mais aussi dans la viticulture, pour stabiliser les matières colorantes des vins rouges et en améliorer les qualités organoleptiques.

De nouveaux secteurs manifestent un intérêt croissant pour cette sève miraculeuse, en particulier les industries pharmaceutiques qui ont pris conscience des vertus particulières de la gomme arabique comme prébiotique naturel. C'est-à-dire qu'elle favoriserait significativement le développement des bactéries et micro-organismes bénéfiques au niveau de la flore intestinale, un secteur de la médecine en pleine expansion.

Ces perspectives font d'ailleurs l'objet de débats importants concernant la reconnaissance internationale de ses vertus médicinales (qui pourrait changer considérablement les structures de commercialisation et décupler les prix d'achat)².

Des filières qui restent à construire

Ce regain d'intérêt tant scientifique que commercial n'est toutefois pas suffisant pour générer des perspectives de développement dans les pays producteurs de la "ceinture de la gomme".

Les études réalisées dans ce domaine ont mis en évidence de nombreux obstacles à surmonter pour permettre aux filières d'être relativement pérennes (ce qu'exigent évidemment les industriels) et répondre à ces demandes croissantes.

Les structures de production présentent différents handicaps qui requièrent des investissements importants. Au niveau de la cueillette tout d'abord, étape qui exige d'organiser et de renforcer les ressources existantes (notamment en termes d'approvisionnement en eau), d'augmenter la productivité et la qualité du produit, et de disposer de moyens de transport plus efficaces que ceux, très artisanaux, utilisés aujourd'hui.

Cela nécessite également de développer des systèmes commerciaux qui profitent aux communautés de cueilleurs - avec tout ce que cela implique en termes de politique de prix, de garanties commerciales, de préfinancement, etc. - et pas seulement aux intermédiaires habiles, qui ne manquent pas de profiter de la faiblesse et de la désorganisation de ces filières.

Qui plus est, l'accroissement de la demande provoque des problèmes d'insécurité foncière⁴. Pendant longtemps, les cueilleurs s'approvisionnaient auprès de peuplements naturels d'acacias selon des droits coutumiers d'usage et d'accès qui sont aujourd'hui mis à mal par cet intérêt croissant, mais aussi par la raréfaction de la ressource causée par l'exploitation de ces arbres comme bois de chauffe ou comme bois de construction. Comment stimuler et pérenniser des investissements productifs au niveau des gomme-rais s'il n'existe aucune sécurisation foncière et aucun cadre juridique susceptible de protéger leur exploitation ? Comment faire en sorte que les communautés locales se mobilisent si n'importe qui peut venir cueillir les fruits de leurs efforts ?

D'autres problèmes se posent : stockage, accès au crédit pour les producteurs, accès au marché... des obstacles très concrets se dressent encore entre la demande et la capacité des populations productrices.

Une économie encore en devenir

Depuis quelques années, des initiatives sont donc menées pour renforcer ces filières avec pour objectif de leur permettre de répondre aux demandes des acheteurs.

Au niveau des Etats eux-mêmes, les pays producteurs se mobilisent en effet pour organiser ces secteurs, les recapitaliser et les doter des structures et des ressources qui favoriseront leur développement.



Récolteur soudanais - Crédit : UNEP

Enjeux géopolitiques

La gomme arabique est par ailleurs au cœur d'un imbroglio géopolitique peu connu et pourtant emblématique d'une certaine réalité des relations internationales d'aujourd'hui. Depuis 1997, le Soudan, le principal exportateur mondial de gomme arabique (avec près de 40 % de la production) vit sous le régime de sanctions commerciales des Etats-Unis pour son soutien présumé au terrorisme islamique. Or, à l'occasion de cette décision prise par le gouvernement Clinton, les lobbys américains ont pris conscience du fait que certains secteurs stratégiques importants du pays risquaient de pâtir de ces sanctions, en particulier l'industrie des sodas, et notamment Coca-Cola.

C'est, en effet, au Soudan qu'est produite la meilleure variété de gomme arabique, de qualité dite "Hashab" qui permet la meilleure émulsion et qui est un ingrédient clef de la recette de la fameuse boisson³.

Dès lors, la soumission de ces importations aux sanctions commerciales risquait de constituer un problème majeur pour les fabricants américains qui n'auraient eu d'autres choix que de s'approvisionner auprès de pays tiers (la France en particulier) capables d'assurer le rôle d'intermédiaires pour l'achat du précieux exsudat d'acacia soudanais, avec de très importantes conséquences en termes de coûts.

Confrontées à ce dilemme, le gouvernement américain de l'époque a tranché : l'embargo s'appliquerait à toutes les exportations soudanaises... à l'exception de la gomme arabique.

Au Soudan, notamment, le secteur de la gomme arabique est devenu stratégique, surtout depuis la sécession qui a privé le pays de près de 80 % de ses ressources pétrolières au profit du Soudan du Sud. Près de 6 millions de personnes travaillent dans ce secteur dans le pays, premier exportateur mondial, et l'accroissement de la demande internationale a incité les autorités et les acteurs économiques à y investir, en favorisant en particulier de nouvelles plantations. Des initiatives comparables voient le jour depuis plusieurs années au Tchad, au Cameroun et au Burkina-Faso, notamment.

Des grandes entreprises s'investissent aussi dans des programmes de développement de filières de production.

Danone, la multinationale de l'agroalimentaire, s'est ainsi illustrée avec son projet Acacia Sahel pour lequel elle s'est associée avec l'ONG SOS Sahel. Au Tchad et au Cameroun, l'entreprise finance ainsi des filières de production (récolte et stockage) organisées autour de groupements de femmes qui bénéficient, en plus de l'achat de leur production, de mesures d'aide au développement telles que des formations, des infrastructures d'accès à l'eau, des services de santé, etc.

Organisés au niveau global ou à l'échelle locale, ces projets s'inscrivent dans une double perspective : construire une offre économique capable de répondre à une demande internationale croissante et, autant que faire se peut, faire profiter les populations locales de ces opportunités.



Plantation d'acacia au Soudan - Crédit : UNEP

Une version équitable ?

Au début de l'année 2010, Traidcraft Exchange, l'ONG britannique d'appui au commerce équitable, le Réseau européen Euclid et ASDF BV, une organisation néerlandaise, ont obtenu l'appui financier des Nations-Unies pour mettre en place un programme innovant de réduction de la pauvreté au Soudan, fondé sur l'élaboration du premier standard de certification équitable de la gomme arabique. L'enjeu est de taille, en particulier pour les agriculteurs soudanais qui, selon une étude de la Banque mondiale, reçoivent moins de 15 % du prix final du produit.

Depuis plusieurs années, les marchés manifestent un intérêt croissant pour de nouvelles matières premières en provenance des pays en développement. La tendance dominante pour les produits naturels y est pour beaucoup, ainsi que l'intérêt croissant des scientifiques pour les richesses du vivant.

L'émergence de cette économie de la gomme arabique s'inscrit dans ce cadre, avec une demande mondiale en augmentation, des perspectives plus qu'attrayantes et des zones de production localisées dans certains des pays les plus pauvres du monde.

Or, les mécanismes qui s'engagent peuvent être autant bénéfiques que destructeurs. La vraie question est de savoir comment bâtir un modèle économique qui réponde effectivement aux besoins, tout en profitant réellement aux pays producteurs, et sans mettre à mal les ressources naturelles et l'environnement.

Trade for Development Centre
Mai 2013



WWW.BEFAIR.BE



Sources

¹ FAO - <http://www.fao.org/docrep/V5360F/v5360f07.htm>

² AFP, "La gomme arabique, solution miracle aux problèmes du Soudan?" - Publié le 01/12/11 - Cité dans <http://www.pharmacie-bressols.fr/articles/la-gomme-arabique-solution-miracle-aux-problemes-du-soudan-12389>

³ Le Monde diplomatique, Guillaume Pitron, "Liens méconnus entre Khartoum et Washington : Quand la gomme arabique fait tanguer l'Amérique", avril 2011, <http://www.monde-diplomatique.fr/2011/04/PITRON/20361>

⁴ Denis GAUTIER, Gaston Georges OUEDRAOGO et Zacharie BADINI, "Appui à la définition de stratégies de développement des filières agro-sylvo-pastorales et halieutiques sélectionnées dans les régions d'intervention du PADAB II - Goulots d'étranglement et actions pilotes - RAPPORT FILIERE GOMME ARABIQUE Région Sahel, Juin 2009 - http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/PADAB_II_Rapport_final_gomme-2.pdf

Les opinions exprimées dans cette publication ne représentent pas forcément les positions de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.

Editeur responsable : Carl Michiels, CTB, rue Haute 147, 1000 Bruxelles